

Entretien avec

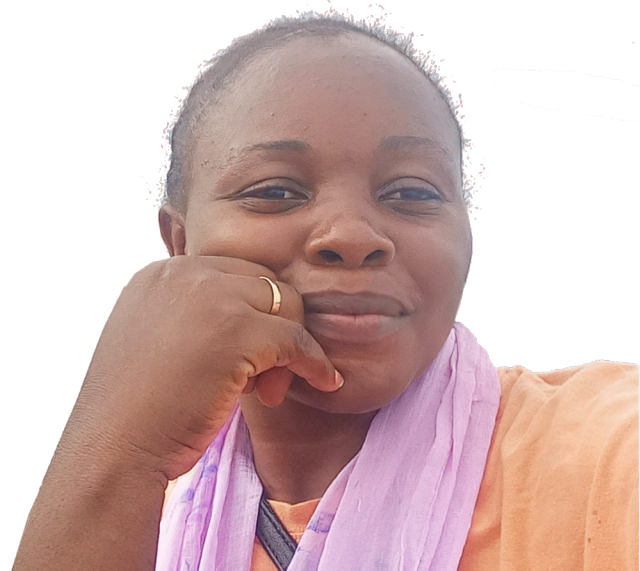
Olga Tusala Katembo

Volontaire permanente du
Mouvement International ATD
Quart Monde

Novembre 2023

Entretien préparé par Quentin Wodon

Entretien en collaboration avec le
Directorat des Femmes, du genre et de
la jeunesse de la Commission de l'Union
Africaine



IIRCA: Pourriez-vous nous parler un peu de vous ?

Je suis Olga Tusala Katembo, volontaire permanente au sein du mouvement international ATD Quart Monde. Je suis de nationalité congolaise, de l'Est de la ville de Bukavu en République Démocratique du Congo. Je proviens d'une famille de sept enfants dont quatre filles et trois garçons. Je suis la cadette. Je travaille en mission en République centrafricaine depuis 2021. J'ai 28 ans et suis mariée depuis 2020 à Bob Katembo qui est aussi volontaire permanent du Mouvement en Centrafrique. Je suis la mère d'un petit garçon âgé d'un an.

J'ai connu ATD Quart Monde en 2012. Je suis née dans une famille en situation de pauvreté avec un papa qui rappelait toujours la valeur de la dignité. La dignité est supérieure à l'argent. Quand j'ai fini trois années d'études supérieures en santé publique, j'ai lu les écrits du Père Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD Quart Monde et je me suis retrouvée dans ses paroles : « L'enfant pauvre n'a pas d'enfance. » Cela m'a fait relire mon temps au collège quand je payais les frais de scolarité en vendant des beignets. Être ami de ceux qui n'ont pas d'amis, cela me parle !

IIRCA: Vous travaillez avec le Mouvement international ATD Quart Monde. Comment l'action du Mouvement a-elle commencé dans votre pays ?

Le Mouvement International ATD Quart Monde est venu en Centrafrique en 1984 en soutien d'une action de la mission

Contexte: Cette série d'entretiens a été préparée pour la Journée de la jeunesse africaine célébrée le 1er novembre de chaque année. La jeunesse est définie par l'Union africaine comme la population âgée de 15 à 35 ans. La Commission de l'Union africaine, par l'intermédiaire du Directeur des femmes, du genre et de la jeunesse, commémore la Journée de la jeunesse africaine 2023 à travers des activités pour une durée d'un mois sur le thème « 1 Million au prochain niveau : un mouvement dirigé par des jeunes qui transcende les frontières ». Le thème est un appel à tous les acteurs du développement de la jeunesse, aux États membres et aux partenaires pour qu'ils se mobilisent, mettent en œuvre et soutiennent l'initiative 1 Million en créant et en accélérant les opportunités pour les jeunes dans les 4E + H (éducation, emploi, entrepreneuriat, engagement + santé et bien-être). Les jeunes présentés dans cette série d'entretiens sont exemplaires dans leur travail au service des autres dans les domaines couverts par 4E+H.



catholique dans la préfecture de Markunda à la frontière Tchadienne. En 1986, les volontaires permanents se sont installés à Bangui, précisément dans le quartier Galabadja. Tout en travaillant auprès de structures extérieures, ils étaient en recherche de ceux qui vivaient les situations les plus difficiles. Leurs pas les ont amenés à rencontrer les enfants de la rue, ainsi que les premiers amis du Mouvement. La même année, le Père Joseph, le fondateur du Mouvement, est venu à Bangui. Un ami raconte : « Il a rencontré les enfants et les jeunes qui font la récupération à la décharge de l'aéroport. Très ému, il leur dit que ce n'est pas sur un lieu comme celui-ci qu'on peut apprendre. Alors il leur a promis de construire avec eux la cour aux 100 métiers où des artisans viendraient pour partager leur savoir-faire avec les enfants. » De là est venu le tout premier projet, la construction de la cour aux cent métiers. Ce projet a accueilli des centaines de jeunes parmi les plus vulnérables de Bangui. La plupart vivaient dans la rue. La cour leur a permis d'acquérir les rudiments de métiers qui leur ont donné une plus grande sécurité dans leur vie et leur ont ouvert un avenir. Un principe fondamental du mouvement guide cette action de partage du savoir : « Il n'y a personne qui ne puisse pas apprendre quelque chose aux autres. » Dans les mêmes années, le mouvement a commencé l'animation d'une bibliothèque de rue (pour amener les livres et la lecture là où les enfants vivent) dans un quartier proche du grand marché du kilomètre 5.

IIRCA: Quelles sont les actions actuelles du Mouvement dans le pays, et quelles sont vos propres responsabilités ?

Actuellement en Centrafrique nous avons des commissions thématiques d'interventions ainsi que des actions culturelles. Nous sommes une petite équipe de volontaires permanents mais le volume d'action mené est important grâce à une centaine de personnes qui prennent des responsabilités bénévoles dans l'action. Nos actions culturelles regroupent des enfants en situation de rue, et plus généralement des enfants qui vivent dans des situations d'extrême pauvreté. Il s'agit entre autres de : (1) Tapori : un courant mondial entre tous les enfants pour

bâtir un monde d'amitié – la devise des enfants Tapori est : « *Nous voulons que tous les enfants aient les mêmes chances.* » ; (2) Les bibliothèques de rue : cette activité permet aux enfants de découvrir, de s'ouvrir sur le monde et d'apprendre à travers la lecture. D'autres activités se font comme des bricolages, des dessins, différents ateliers d'apprentissages, des jeux, danses traditionnelles, etc. ; et (3) la dynamique Jeunesses Quart Monde : un groupe de jeunes qui s'engage bénévolement afin d'accompagner les enfants dans les différentes actions.

Nous animons aussi plus d'une demi-douzaine de commissions sur différents secteurs d'intervention dans le but d'accompagner les hommes, les femmes et les jeunes dans leurs communautés afin d'éradiquer l'extrême pauvreté. Il s'agit de : (1) la commission *Éducation* s'occupe des questions liées à l'éducation – elle élabore des partenariats avec des écoles communautaires, facilite l'inscription des enfants démunis dans les écoles, et mobilise les communautés sur l'éducation pour tous et d'excellence ; (2) la commission *Santé pour tous* intervient sur les questions liées à la santé auprès des communautés les plus défavorisées. Les membres de la commission accompagnent les familles les plus fragiles, et notamment celles dont les enfants souffrent de malnutrition, dans les structures de santé, et participent à la mobilisation et à la sensibilisation sur l'éducation sanitaire ; (3) La commission *Environnement* s'occupe des questions liées à la préservation de l'environnement et au changement climatique. A travers cette commission, les familles en situation de grande pauvreté sont des acteurs primordiaux qui contribuent à la préservation de l'environnement à travers les pépinières, le ramassage des ordures etc. ; (4) La commission *Plaidoyer* s'occupe des questions de plaidoyer pour porter les différentes doléances que les familles et les communautés les plus pauvres présentent ; (5) La commission *Documents administratifs (Acte de naissance)* s'inscrit dans la campagne prônée par le gouvernement à travers le Ministère de l'Administration du Territoire avec comme mission principale de doter d'actes de naissance les enfants issus des communautés les plus fragiles ; (6) La commission *Compagnons Agir en Dignité* accompagne



les familles les plus fragiles pour rebâtir leur dignité et aller à la recherche de ceux qui manquent encore ; (7) La commission *Activités Génératrices de Revenus* accompagne les familles en situation d'extrême pauvreté dans le cadre de renforcement de capacité pour relever les défis liés au panier ménager ; et enfin (8) La commission *Co-responsabilité* regroupe toutes les commissions pour programmer et évaluer toutes les actions liées à la vie du Mouvement afin de porter les responsabilités ensemble.

Enfin, le Mouvement International ATD Quart Monde en Centrafrique accompagne des associations partenaires comme le Regroupement des Transporteurs à Pied (RTAP) qui cherche à valoriser leur métier, le réseau des médiateurs que nous soutenons dans le développement de son organisation interne et dans sa constitution en association locale, les familles solidaires de Boali, les familles Zo Kwe Zo de Danzi, les famille Ilondo Maboko na maboko de Kokoro et les familles de l'île Mbongossoua. Dans toutes ces actions, j'occupe la responsabilité de la commission Santé, les actions culturelles notamment Tapori en co-responsabilité avec d'autres jeunes, et également les questions administratives et financières.

IIRCA: Quelles sont les principales difficultés que les familles en grande pauvreté et en particulier les jeunes rencontrent au quotidien ?

Les difficultés sont énormes et touchent presque tous les plans. Une mère de famille m'a dit que si la santé n'est pas bonne, on n'a pas la force d'aller travailler, pas même la force de manger. Donc peut-être que le plus important c'est la santé. Je vais donner un exemple : les familles du quartier de Kokoro ont été obligées de se réfugier dans une école à cause d'inondations, avec 12 familles dans une salle de classe où tout était mouillé. Les familles ont vécu une semaine sans assistance et leur santé s'est dégradée avec des maladies, du paludisme, et des maladies hydriques. C'est à ce moment qu'on a pensé à la commission Santé, à la commission agir en urgence et on a créé une brigade d'intervention, y compris pour déboucher les caniveaux...

Avec la commission Santé, nous avons organisé des visites par rotations. Nous avons commencé pour créer de la confiance. Pas en se présentant au nom d'ATD Quart Monde, mais avec une proposition simple : « *Levons-nous et travaillons main dans la main.* » Une femme a accouché et le bébé n'a pas survécu faute de soutien médical. On a commencé à secourir cette femme avec la liste de médicaments qu'on avait. Disons qu'on lui a sauvé la vie. Une autre femme, nous l'avons secourue et on lui a donné des médicaments. D'autres cas nous dépassaient, alors nous sommes allés avec les personnes affectées à l'hôpital avec un plaidoyer pour qu'elles soient acceptées à l'hôpital. D'autres personnes sont venues en aide en amenant de la nourriture. A chaque catastrophe, les familles les plus pauvres sont les victimes. On ne voulait pas se présenter comme ATD Quart Monde au départ car les familles auraient pu croire que nous étions une ONG qui distribuait de l'aide. On est venu pour s'asseoir avec la communauté et s'interroger ensemble : que peut-on faire face aux inondations, aux eaux stagnantes ? Avec les habitants du quartier, on a fait des chantiers pour relever des maisons, on a organisé des brigades pour débroussailler les espaces. On a contacté les chefs de quartier et interpellé le maire de Bingbo. Les familles nous font maintenant confiance.

IIRCA: Quelles sont selon vous les réponses possibles à ces difficultés ?

Considérons l'éducation. La plupart de jeunes n'ont pas eu la chance d'atteindre un niveau scolaire adéquat à cause de plusieurs crises militaro-politiques qu'a connu le pays. Il y a aussi un manque d'emplois pour la jeunesse, ce qui peut contribuer à un engagement en précipitation dans la vie de couple. On voit aussi des abandons des études au profit des activités commerciales afin de subvenir aux besoins d'urgence. Il faudrait davantage de programmes d'action, par exemple : doter la jeunesse de formation professionnelle ; mettre les stratégies en place pour l'accès à l'éducation pour tous afin de donner le goût de l'éducation à la jeunesse ; créer des emplois pour la jeunesse selon le génie de chaque jeune ; organiser des

séances d'information et formation ; associer les jeunes dans la prise des décisions. Mais surtout, dans tous les programmes d'action, il y a le défi de s'unir, d'atteindre d'abord ceux qui vivent les situations les plus difficiles et de ne laisser personne de côté.

IIRCA: Pourquoi avez-vous décidé de rejoindre le Mouvement ? Comment renouvez-vous votre motivation au quotidien ?

J'ai rejoint le Mouvement afin de contribuer au combat de la lutte contre l'extrême pauvreté, ainsi que pour contribuer à la construction d'une société plus juste et meilleure où chacun trouve sa place. Je m'engage avec toutes mes forces, tout mon temps aux services de familles victimes de la violence de la misère et de l'extrême pauvreté enfin d'apporter ma contribution pour son éradication. Ma motivation est renouvelée chaque jour à travers le courage de familles. Je considère les familles comme mon école et je peux dire qu'elles sont mes maîtres. Comme nous le disons souvent « *même dans la misère l'homme réfléchit.* » Les familles sont en situation de pauvreté mais elles aiment quand nous les visitons. Cela leur redonne le sourire malgré leur situation difficile, l'espoir d'avoir un demain meilleur.

IIRCA: Que pourraient faire les autorités et d'autres organisations pour améliorer les opportunités pour les jeunes en grande pauvreté

Les autorités et organisations pourraient mieux associer les familles en situation de pauvreté dans les projets des communautés, surtout car elles ont aussi des idées constructives. Elles pourraient mettre la jeunesse au centre de leurs politiques publiques par exemple avec des subventions dans le cadre de bourse d'étude. Elles pourraient ouvrir des opportunités de formation et d'emplois à la jeunesse (centre de formation professionnelle.) Elles pourraient mettre en place des

espaces culturels pour permettre à la jeunesse de s'ouvrir sur le monde culturel. Et elles pourraient appuyer les activités d'entrepreneuriat de la jeunesse.

IIRCA: Quels conseils donneriez-vous aux autres jeunes de votre pays et plus généralement aux jeunes en Afrique ?

À la jeunesse, mon conseil serait d'avoir le courage de travailler, mais aussi de se concentrer dans leurs études, surtout pour ceux qui fréquentent encore les bancs de l'école. Il y a de jeunes qui n'arrivent pas à étudier par manque de moyens. Ils ont la volonté mais ils sont dans l'extrême pauvreté. C'est le cas de Brafinel, un jeune engagé dans le Mouvement. C'est un garçon intelligent qui a l'espoir de devenir un informaticien, mais il dit qu'il ne sait pas si son rêve se réalisera un jour car les jours passent et son âge avance aussi. D'autres jeunes se lancent dans le petit commerce pour répondre à leurs besoins. Certains qui se débrouillent dans un petit commerce payent eux-mêmes les études. C'est le cas d'Ermand, un jeune pousseur (charretier) qui partait à l'école avec sa pousse, c'est à dire une charrette avec laquelle on offre aux passants de transporter des marchandises. Malgré le mépris porté sur les pousseurs par beaucoup de personnes, il n'a pas abandonné, jusqu'à avoir son diplôme de Baccalauréat, et aujourd'hui il est candidat à une bourse. C'est aussi le cas de Félix, un animateur de bibliothèque de rue. Il est à l'université et travaille comme agent de sécurité, c'est avec cela qu'il paye ses études. Il explique : « *je travaille pour mes besoins académiques. Mon contrat est de 120 000 FCFA mais je reçois 40 000 FCFA. Je ne peux pas me plaindre car c'est avec ça que je dois arriver au bout de mes études afin de trouver un bon boulot.* »

Je trouve que ce sont des jeunes qui ont de l'avenir. Mais quels obstacles à franchir ! C'est pour cela qu'ils méritent des encouragements pour ne pas baisser les bras et continuer à se battre, pour ne pas perdre l'espoir



à cause des difficultés quotidiennes. Car la jeunesse, c'est aujourd'hui qu'il faut la soutenir. Les études sont très importantes dans la vie des jeunes et pour leur futur. Un jeune militant d'ATD Quart Monde suit une formation en alphabétisation car il n'a pas eu la chance d'étudier par manque de moyens. Il dit qu'aujourd'hui, il se sent nul quand son enfant amène son devoir pour se faire aider. Il dit : « *je ne peux pas lui dire que je ne sais pas lire, je ne peux pas non plus l'aider. C'est pour cela que malgré mon âge, je dois apprendre à lire et à écrire.* » C'est pour cela que j'encourage les jeunes à étudier.

IIRCA: Avec le recul, y a-t-il quelque chose que vous feriez différemment ?

J'aurais aimé continuer ma formation en santé publique car mon souci était de faire cinq ans d'études supérieures, mais ma famille n'en avait pas les moyens. Je vendais de beignets pour mes besoins académiques. J'ai vu que cela ne pouvait plus suffire vu le coût des études qui avait augmenté pour le deuxième cycle. Comme je n'ai pas pu terminer mes études de santé, devant les familles qui nous exposent leurs problèmes de santé, et qui ont besoin de notre soutien moral, je me sens parfois limitée car dans le monde actuel, aussitôt les jours passent, aussitôt il y a des améliorations dans les soins à donner. Une formation de santé demande aussi de la mise en jour. Je n'ai pas continué mes études, mais je suis toujours à l'école du Mouvement ATD Quart Monde car chacun est élève et maître à la fois.

IIRCA: Enfin, pourriez-vous s'il vous plaît partager une anecdote personnelle sur vous-même ?

J'ai été touchée par la vie d'une femme que j'ai rencontrée. Pendant la crise de la COVID, elle était obligée de sortir pour gagner de quoi manger. Son mari l'avait abandonnée et elle était en situation de grand isolement. Elle est mère de famille et a quatre enfants et il n'y avait pas de toilettes dans leur maison d'une seule pièce. Alors les enfants allaient jeter les cacas dans le caniveau. Le voisinage les a traités de sorciers et les enfants n'osaient plus sortir. Face à cette situation de rejet, on a réfléchi avec d'autres membres d'ATD Quart Monde. On est allé voir le chef de quartier. On s'est rendu compte qu'il y avait deux autres familles dans le quartier qui n'avaient pas de toilettes. Il y a eu une mobilisation ensemble. Un voisin a donné une parcelle pour les toilettes, d'autres ont donné chacun quelques dollars. Et des toilettes ont été creusées. Cette femme a retrouvé le sourire avec ses voisines. Deux jours avant que je ne quitte Bukavu, elle est passée au bureau avec trois voisines et c'était beaucoup d'émotion ensemble.

Disclaimer & Acknowledgment

The opinions expressed in this interview are those of the individual interviewed only and need not reflect the views of The African Union or UNESCO, its Executive Directors, of the countries they represent, nor do they necessarily represent the views of the UNESCO International Institute for Capacity Building in Africa.

